

LA POULE LE MERLERAULT



Le moins que l'on puisse dire c'est que les débuts de la poule Le Merlerault en Suisse ont été laborieux... En effet, en 2007, Arnaud Godel, seul éleveur suisse recensé de cette belle race, s'est fait dévorer la quasi-totalité de son cheptel par maître goupil ! Mais c'était sans compter sur la ténacité de ce genevois qui, de presque plus rien, aspire de nouveau à presque tout... Pour preuve, lors du championnat de France 2009 organisé par le Club pour la sauvegarde des races avicoles normandes se déroulant à Gournay-en-Bray en Seine-Maritime, Arnaud Godel décrocha le titre envié de Champion de France en Le Merlerault...

En Suisse, mis-à-part pour quelques puristes, cette magnifique race originaire du département de l'Orne, en Haute-Normandie, est pour ainsi dire inconnue. Preuve en est l'orthographe quelque peu fantaisiste de son nom figurant sur le palmarès de l'exposition cantonale vaudoise 2007. Il faut dire que l'absence de la poule Le Merlerault au standard européen n'a en rien facilité la tâche des organisateurs.

Une première

Tel le Phénix, la poule Le Merlerault renaît de ses cendres en novembre 1982, lors de l'exposition de Dombasle en Meurthe et Moselle et ce grâce à Jean-Claude Périquet, personnalité de l'aviculture française que l'on ne présente plus. A ma connaissance, elle n'a jamais été présentée dans notre beau pays, aussi je pense pouvoir dire que la cantonale vaudoise 2007 de Signy était une « première » suisse pour les deux coqs de la race Le Merlerault, seuls rescapés de la visite du renard.

Une région d'élevage

Chef-lieu de canton, la petite ville Le Merlerault tient son nom de ses seigneurs, Le « Merle », cités dès le XI^e siècle. D'ailleurs les armoiries de la ville arborent ce joli petit oiseau couleur charbon. Centre de la région naturelle qui porte son nom, sa réputation est celle d'un pays d'élevage de chevaux. Au Moyen-âge, les Montgomery y possédaient un haras. Sully et Henri IV y créèrent le haras du roi, abandonné après la fondation du Haras du Pin.

Une cruelle absence

On retrouve la trace de la poule Le Merlerault dès le milieu du XIX^e siècle. En effet, dans le « journal d'agriculture pratique » de 1857 et le « poulailler », C.Jacques nous aît une description sommaire d'une « variété » de la Crèvecoeur qu'il nomme alors « Merleraux ».



Longtemps considérée comme une sous-race ou variété de la Crèvecoeur et affublée de toutes sortes d'orthographe, la poule Le Merlerault ne fut reconnue comme race qu'au début du XX^e siècle. Son standard fut réactualisé vers 1984 et repris dans les éditions 1991 et 2000 établies par la SCAF. Reste son absence au nouveau standard européen...

Une poule à deux fins

Volaille de chair par excellence, il n'est pas rare de voir des coqs dépasser allégrement les 3,5kg. La poule Le Merlerault n'en demeure pas moins une très bonne pondeuse d'œufs à coquille blanche. Voisine de la Crèvecoeur, elle se différencie de cette dernière par son absence de barbe et de favoris, des barbillons assez longs, une huppe moins volumineuse, mais également par une extrême vivacité. Très rustique, elle apprécie les grands espaces et n'hésitera pas à se percher parfois à bonne hauteur. Son élevage est facile et les poussins ont un développement impressionnant ! Un petit bémol : seule la variété noire est

reconnue même s'il n'est pas rare d'obtenir des sujets bleus ou blancs.

Un air connu

Reste que les principales caractéristiques de cette grande volaille trapue se situent au niveau de sa tête. En effet, sa huppe de grandeur moyenne, sa crête en forme de cornes, ses oreillons blancs et ses longs barbillons lui confèrent ce petit côté « diabolique » qui ne peut laisser indifférent, non sans rappeler sa voisine de la Sarthe, la poule La Flèche. Une attention particulière doit être portée à l'amélioration de la couleur de l'iris, qui doit être rouge orangé et non brun, à la couleur blanc pur de l'oreillon ainsi qu'à une huppe de volume et de tenue corrects.

Des progrès considérables

A plusieurs reprises, j'ai eu la chance de pouvoir officier comme juge lors du championnat de France des races avicoles normandes. En 2006, à Gournay-en-Bray, j'ai pu apprécier pas moins de vingt-cinq poules Le Merlerault. Je me suis ainsi rendu compte des progrès considérables réalisés au niveau de la taille, de la masse et de la tenue des sujets. En France, plusieurs associations, l'ont prise sous leur aile. Dans notre pays, le Club suisse des volailles françaises tente de la faire connaître et d'en développer l'élevage. Enfin, pour les amateurs de volailles naines, sachez que le diminutif de la poule Le Merlerault existe. Créée par Jean-Claude Périquet, à partir de la grande race, de La Flèche naine et de sujets nains issus de sa sélection de Pavilly naine, la poule Le Merlerault naine a été officiellement reconnue par la commission des standards en 1998.

Diablement bonne !

Sous son petit côté « précieux » cette belle volaille pleine de qualités devrait pouvoir satisfaire les plus exigeants d'entre vous. Outre ses formidables atouts productifs, ses particularités physiologiques ne devraient laisser personne indifférent. Alors, pourquoi ne pas succomber aux charmes de cette diablesse ?

Pierre-Alain Falquet

